

## S o m m a i r e

**Éditorial**

- 3 Elle le savait bien...

**Eh ben ma foi**

- 4 L'histoire n'est pas finie !  
5 « *Et Dieu vit que cela était bon...* »

**Évangile à la Une**

- 6 Novembre : Tous des enfants

**Choses vues**

- 7 Un homme sans histoire

**Vu**

- 8 Cliquetis pour l'intergénérationnel

**À la Une**

- 10 Syrie, avenir de violence ?  
12 Quatre ans de concile mouvementé  
14 Cameroun : La fête derrière les barreaux

**Signe**

- 16 Les Frênes, pour changer d'air  
18 Apporter un bouquet d'espérance  
20 Tournai : Cap sur Bonne Espérance !

**À contre-courant**

- 21 Trop cool, des jeunes !

**Éclairage**

- 22 Humains jusqu'au bout  
• À l'écoute du malade  
• Des vieux et de la rentabilité

**Rencontre**

- 26 Michèle George : « *Je reste la fermière d'Amougies* »

**Ça se vit**

- 29 La célébration à trois temps

**Parole**

- 30 Monsieur Ringlet, cent euros !

**À voir**

- 31 Magique, Maestro !  
32 À lire, à voir, à écouter...  
34 Victime, bourreau, parcours en écho  
35 Courrier

# Elle le savait bien...

Tout. Elle avait tout fait pour ne pas entrer à l'hôpital. Jour après jour, elle avait tenu bon face à la douleur et aux difficultés qu'elle rencontrait à se déplacer dans sa grande maison. Elle aimait la vie, les amies, les spectacles et les restaurants. Elle en a profité presque jusqu'au bout. Jusqu'à ce matin où elle n'a plus su atteindre la porte d'entrée pour ouvrir à son infirmière. L'après-midi, elle était admise aux urgences de l'hôpital local. Deux mois plus tard, elle décédait dans une chambre du service gériatrie, sans avoir jamais remis le nez à l'extérieur.

Au cours de ses premiers jours là-bas, elle avait continué à être pareille à elle-même, malgré les douleurs qu'elle ressentait aux jambes. Affable, taquine, elle passait son temps à lire et à faire des mots croisés. Dans les chambres pour personnes âgées, cet hôpital-là n'estime en effet pas nécessaire d'offrir la télévision...

Avec le temps, son humeur a commencé à faiblir. Elle a fini par accepter une opération, dont elle espérait sortir guérie. L'intervention n'a pas tout résolu. Pour calmer la douleur, les médecins sont passés à la morphine et aux calmants. Et elle est devenue plus somnolente. Par moment, elle perdait ses esprits, s'égarait. On arrêta la morphine ? Elle redevenait elle-même, mais avec de la souffrance en plus.

Petit à petit, elle s'est mise à manger moins et à s'interroger sur l'utilité de cette vie de douleurs. Les médecins l'ont entendue, ont augmenté les doses, annonçant que leur rôle se limiterait à des soins palliatifs. Installée dès le matin dans un fauteuil, elle n'en bougeait plus le reste de la journée, à moitié endormie, recroquevillée sur elle-même.

Un lundi matin, on l'a transférée de sa chambre « commune » vers une chambre particulière. Un signe qui ne trompe jamais : à l'hôpital, lorsque la mort s'approche, on s'empresse de mettre à l'écart celui sur qui elle a jeté son dévolu. Le médecin a expliqué que son rôle était désormais d'éviter qu'elle souffre. Et que, pour cela, il allait petit à petit l'emmener dans un monde déconnecté du réel. Elle serait bien, mais n'aurait plus de contact avec le monde extérieur. Cette après-midi-là, elle a eu un long moment de lucidité, où elle a confié qu'elle sentait venir la fin. Le lendemain matin, elle ne parlait plus. Quatre heures plus tard, elle partait, une larme au bord de la paupière.

À 20h, alors que des membres de la famille venaient d'arriver, les infirmières les ont fermement invités à libérer les lieux dans le quart d'heure. Une vie s'était arrêtée. Celle du service continuait.

Elle, elle avait bien perçu que, si elle entrait à l'hôpital, elle n'en ressortirait plus...

Triste « fin de vie » ou fin de vie triste ? Ce mois-ci, *L'appel* n'évade pas la question...

